

Devenu marxiste il ne peut expliquer cependant cette défaite, mais il discute les erreurs de Mulele et celles du CNL. Il termine par une pensée du philosophe italien Massimo Cacciari sur la "pensée négative" et "la flèche du temps" et très curieusement, après 25 ans d'enseignement au Zaïre, il croit pouvoir conclure ainsi : "La vérité profonde du mulelisme est contenue implicitement dans l'échec du régime actuel du Zaïre". Ajouterez-vous maintenant : "La vérité profonde du trotskisme se mesure chaque jour dans l'échec du socialisme en Union Soviétique" ?

Pour clore je vous rappelle que nous étions plongés aussi entre 1954 et 1962 dans la guerre d'Algérie, le Réseau Jeanson, le comité pour la paix en Algérie et que là aussi bien des analyses parallèles devront être faites.

Jean VAN LIERDE.

Jean VAN LIERDE

Patrice LUMUMBA



La dimension d'un tribun

Editions du Fusil Brisé
avenue des Alliés 11 - 6000 Charleroi
Collection "Consciences" n° 3
Janvier 1988

Préambule

Il y a bien des années que je n'ai plus participé aux réunions de la Gauche, ni à aucune du Parti Ouvrier Socialiste (POS); il faut d'abord vous dire ma joie de retrouver des anciens et de saluer les jeunes ... J'ai une dette de reconnaissance envers les Jeunes Gardes Socialistes (JGS) qui m'ont accueilli en 1952 lorsque je sortais de trois séjours en prison comme objet de conscience et que j'étais envoyé au charbonnage du Bois du Cazier à Marchienne en service civil. Ce seront les Jeunes Gardes Socialistes qui publieront plus tard ma brochure sur "L'enfer des mines belges", avec une préface de Emile Van Geulen, puis celle de Gilbert Clajot, lors de la troisième édition après la terrible catastrophe de Marchienne le 8 août 1956.

Dès 1949 j'avais été exclu de la Fédération des Scouts Catholiques dont j'étais dirigeant national, mais aussi du Comité d'Arrondissement de Nivelles du Parti Social Chrétien ... Mon arrivée aux Jeunes Gardes Socialistes cependant posait des problèmes à certains leaders du Parti Socialiste Belge, laïques ou francs-maçons, qui n'appréciaient pas du tout, à l'époque, un colotin venir dans vos rangs ! Ce fut pour moi une expérience inoubliable, comme celle de Jean Prolo, l'hébdomadair socialiste du Brabant Wallon, puis celle de La Gauche où dès le premier numéro je collaborais.

Mais c'est du Congo que nous allons parler et discuter, de Patrice Lumumba avec lequel j'ai tant travaillé, et de ce 25ème anniversaire de l'indépendance dont le film "Du Zaïre au Congo" de Christian Mesnil et Yannis Yhannassekos, a retracé des lignes historiques.

Exposé réalisé pour le colloque "25 ans d'indépendance du Zaïre" organisé par le Parti Ouvrier Socialiste (section belge de la IV^{ème} Internationale) le 22 juin 1985 à Bruxelles.

Ceux-là qui ont aussi conduit à l'assassinat de Pakassa au Caire ... et aux divisions entre Soviétiques et Chinois qui n'aidaient en rien la rébellion congolaise. J'ai suivi toute cette période de très près, notamment avec un homme étouffant et prodigieux qui s'appelait Mehdi Ben Baraka qui sera assassiné à Paris par la filicaille impériale marocaine et française le 29 octobre 1965. Vous avez tous vu ce film terrible "L'attentat" de Costa Gravas, comme vous avez vu "L'Aveu" de A. London, sur les procès stalinien de Prague, avec l'acteur Yves Montand. Après les réunions du CNL 1964-65 au Caire, à Alger etc, Ben Baraka me téléphonait de Suisse, d'Allemagne ou d'ailleurs pour passer à Bruxelles faire le point et me donner les réactions de Nasser, Ben Bella etc. Il était inquiet de cette "Tébé-Lion qui allait étrangler la révolution" ! Il préparait alors la conférence tricontinentale de La Havane. Il me demandait de négocier l'arrêt des massacres par les Simbas. Avant l'intervention des paras belges le 24 novembre 1964 à Stanleyville, avec Glinne, nous l'avions envoyé confidentiellement chez P.H. Spaak pour tenter de stopper toute intervention étrangère ...

Auparavant, à Nairobi au Kenya, j'allais voir les ministres du CNL : Thomas Kanza et Tony Nyati Mandungu qui n'osaient pas venir dans les maquis avec moi car les Simbas (drogués) tuaient les intellectuels ... Certains khmers noirs du Congo n'étaient que la préfiguration des sinistres khmers rouges de Pol Pot au Cambodge ... Ces amis avaient de l'humour cependant à Nairobi. Une "Moambe" au pillage me faisait pleurer à table alors qu'ils raient du "Famzin" incapable de manger leurs piments, alors que je les traitais de bouffeurs de nonnettes ! Ce désastre révolutionnaire de 1964-1965 n'a-t-il pas paralysé le Congo-Zaïre depuis 20 ans et rendu possible le moubatisme ? Voilà ce que je voulais évoquer avec vous dans un débat difficile et cruel.

J'ajoute qu'en février 1965 encore, les copains m'avaient demandé d'aller voir Che Guevara à Alger, lors du Colloque afro-asiatique, pour discuter du rôle des cubains à Fizi - Baraka avec les rebelles, lorsque les Cubains anti-castriotes eux travaillaient contre l'insurrection. Je cherche toujours cette partie des carnets secrets du Che qui évoquait la non-adaptation de ses hommes dans les groupes Simba. Qui retrouvera cela ? (1) Je n'ai plus le souvenir des raisons qui ont annulé mon voyage. Puis le 15 avril 1965, retour du Caire, Ben Baraka me raconte les disputes du CNL et le dégoût des pays africains (2). C'était la débâcle. Dans le dernier numéro des Cahiers Marxistes, mon vieil ami Benoît Verhaegen trace lui aussi un bilan des rébellions, des oppositions internes, du tribalisme.

(1) C'est en octobre 1987 que les premières photos du Che au Zaïre ont été publiées à La Havane ! mais rien encore de ses Carnets.

(2) Voir Congo 1964 et Congo 1965. Ed. du CRISP.

La négritude de Patrice Lumumba n'était qu'un élément essentiel de perception et d'enracinement qui lui permettait de sensibiliser ses frères à un combat universel contre l'oppression et l'exploitation. C'est en quoi il se distinguait singulièrement de la plupart des autres leaders, et par là posait les germes de la coalition des "modérés" qui, plus tard, allait l'abattre, sous le regard bienveillant des maîtres européens d'hier qui, dès ce moment, allaient ouvrir pour le Congo et l'Afrique, la période du Néo-colonialisme et de la reconquête partielle.

Sur un point cependant ses vues coïncidaient parfaitement avec celles de la Belgique : c'était l'option pour l'unitarisme de la République, qu'il proclamait sans cesse et qui était d'ailleurs la résultante naturelle de son combat contre le tribalisme et le sécessionnisme (téléguisé de Bruxelles).

Le drame de cet homme, ami des belges, était que ceux-ci le considéraient comme un dangereux agitateur de tendance communiste, alors qu'il était un "libéral" marqué par l'aide du ministre Buisseret qu'il considérait comme son parrain; mais aussi parce que personne n'avait de prise directe sur lui au sens où l'on espérait son "assimilation" dans une pseudo-indépendance. Rappelez-vous la lutte scolaire entre l'école officielle et l'enseignement des Eglises; mais aussi dans le christianisme les combats que j'avais menés avec Jules Chomé pour la reconnaissance des Kimbanguistes emprisonnés depuis les années 1920... avec leur prophète Simon Kimbangu. (En 1959 le contingent et l'art. 1 § 4 de la Constitution... A. Renard etc... L'attitude de la SFIU - CGI différente de celle de la FGIB - Parti Socialiste Belge).

Le MNC avait gagné les élections de 1960. Le gouvernement belge, comme le Palais, étaient inquiets à la veille du 30 juin 1960. Le ministre Walter Ganshof van der Meersch craignait des impasses. C'est lui, je vous le révèle ici, 25 ans après, qui a obligé la Soreté à lever l'interdiction de séjour qui me frappait au Congo. Ainsi j'ai pu, sur place, participer et suivre toutes les négociations sur le premier gouvernement congolais... Quelle époque Camarades ! J'écrirai sans doute un jour les pages "latérales" sur ces semaines décisives car le CRISP ne pouvait tout décrire dans sa magnifique collection. Ai-je eu raison, comme militant, de persuader Patrice Lumumba d'être Premier ministre Plutôt que Président de la République au lieu de Kasavubu qui le révoquera dès septembre 60 ? Était-il possible de rassembler autrement l'Abako et les autres partis sans ce choix ? Vous restez libre d'en discuter... On ne recommence jamais l'histoire concrète.

Puis, un soir, nous recevons dans le bureau de Patrice, où j'étais avec Pierre Duvivier, les textes paternalistes du Roi et de Kasavubu pour la cérémonie du 30 juin. Je peux préciser aujourd'hui qu'il ne m'a pas été difficile de persuader Patrice de briser le protocole envisagé et de prendre le micro devant la foule au Parlement, pour donner une vision non diplomatique à l'espérance de son peuple. La presse réactionnaire m'a accusé d'avoir rédigé ce texte, ce qui est inexact, car les colons ne voulaient pas croire que Patrice Lumumba était capable d'écrire et de parler pendant des heures. Et ce fut tout son discours magnifique du 30 juin 1960, devant le Roi et les diplomates du monde entier qui témoignait de la densité de sa pensée. Pour Patrice, le 30 juin n'était pas une victoire "octroyée" par la charité des gouvernants d'hier, mais le fruit d'une lutte pacifique et d'un combat non violent dont il lui appartenait de dégager le sens et la signification, pour son peuple et les autres pays. Personne ne s'y est trompé, y compris le Général Janssen à deux mètres de moi, dont la moustache frétillait de rage et d'impuissance, alors que le Roi et les personnalités palissaient devant cet événement inattendu qui arrachait les applaudissements du monde afro-asiatique et anticolonialiste.

Mais dès le repas qui suivait, Patrice Lumumba rectifiait le tir en bon stratège, rappelant tout ce que son peuple devait à ses colonisateurs, sinon le Roi repreneait l'avion avec ses ministres. Quelques jours après pourtant la débâcle allait commencer par la révolte de la Force Publique, non contre les blancs, mais contre le gouvernement, car le fameux général Janssen avait écrit sur un tableau devant les ploucs : avant l'indépendance égal après l'indépendance. Nous n'en sommes pas encore sortis !

Si l'on relit la presse belge et internationale de 1960, on est stupéfait de voir à quel point Patrice pesait dans la balance des forces mondiales et à l'ONU. Autant il était honni par les uns, autant il incarnait l'espérance des multitudes du Tiers Monde.

Si l'on relit ses "Discours" (1) ou les événements proches de son assassinat (2) on retrouve partout le format exceptionnel et l'intelligence d'un leader pour qui la "Parole" était sacralisée au point qu'il imaginait parfois qu'elle suffisait à gouverner ! C'était l'envers de sa puissance, car le verbe semblait attester toujours que les masses communales au magnétisme de son regard, alors même que souvent sa solitude était grande et qu'il accumulait sur ses épaules tant de tâches qu'il eût mieux valu confier à ses collaborateurs.

(1) La pensée politique de Patrice Lumumba. Préface de J-P. Sartre. Ed. Présence Africaine, Paris 1963.

(2) Les cinquantes derniers jours de Patrice Lumumba. Ed. CRISP. Le Seuil 1966, réédition 1984; Walter Geerts - Binza IO (Story 1970 - Gent) pp. 115 à 118.

Mais qui, mieux que ses amis proches, pouvaient mesurer ce qu'il y avait de gigantesque dans cette entreprise de Patrice Lumumba, soudainement catapulté dans un secteur de responsabilités énormes, harcelé par des forces antagonistes, extérieures et intérieures, et voulant dans cette bourrasque forger un Congo unitaire qu'il désirait tailler en modèle de la révolution africaine en devenir.

Son assassinat, le 17 janvier 1961, fut ressenti à travers le monde entier par tous les pauvres et les humiliés. Il était comme la sanction de son humanisme intépide, de son audace politique, de son sens de la liberté, mais aussi de la trouée culturelle qu'il opérât dans cet univers bantou encore obscurci par la pesanteur du colonialisme. Il est passé dans l'histoire comme un météore, laissant le goût de centres aux lèvres de tous les tenants du conservatisme, mais marquant l'histoire du Congo d'un signe définitif, par lequel son peuple et le monde noir reconnaissent, par lui, l'aube de l'ère nouvelle.

C'est pourquoi Patrice Lumumba ne reste pas une figure "légendaire", mais un germe de fécondité pour la jeunesse assoiffée de justice et de paix. Tel est le portrait de l'homme que l'histoire, déjà, évoque et retient, même si, dans notre pays et le sien, il reste controversé ou incompris.

Que dire encore pour alimenter notre débat ? Depuis les rébellions de 1964-65 nous voyons à présent beaucoup d'opposants historiques rentrer au Zaïre après d'autres précédemment. Pourquoi ? Fatigue de l'exil ? Impuissance des tendances tribalistes et politiques à s'entendre pour offrir une alternative à Mobutu ? Je lance l'idée suivante : les vieux militants et les jeunes universitaires espèrent peut-être qu'avant le 17 janvier 1986, qui sera le 25ème anniversaire de l'assassinat de Patrice Lumumba, une réconciliation nationale rendra enfin possible la naissance d'une nouvelle expérience démocratique de l'indépendance ? ! Sinon quelle perspective ?

Je suis obligé d'évoquer le drame politique et humain des rébellions de 1963-1965, car les camarades maoïstes relancent à présent la falsification historique concernant cette lutte du peuple congolais. L'ami Ludo Martens du PTB vient de publier le livre sur "Pierre Mulele ou la seconde vie de Patrice Lumumba", mais hélas sans expliquer les fondements de l'échec du mouvement ni offrir d'explication du pourquoi véritable du retour de Mulele, avec J. Bomboko de Brazzaville à Léopoldville où il sera assassiné le 3 octobre 1968. Or, c'est essentiellement camarades, car s'il faut se battre pour les exploités, il ne faut pas que le stalinisme revienne comme autrefois contre Trotsky et les autres, pour nous contrairement à couvrir des mensonges historiques et totalitaires.

PATRICE LUMUMBA : LA DIMENSION D'UN TRIBUN.

Ce leader congolais est passé dans l'histoire africaine avec une telle rapidité et un si bref encracinement que les observateurs restent perplexes devant sa tragédie. N'est-ce point parce qu'elle symbolisait un rêve incroyable doublé d'une difficile réalité ?

Patrice Lumumba n'était toujours apparu comme un "phénomène" dans le néant de l'univers culturel que la colonisation belge avait imposé au Congo d'avant 1960. Sa rage de lire, d'apprendre - et de parler ensuite - dessinait l'envers du décor de ce qu'était le théâtre de la domination blanche. Ensemble, avec lui et le MNC, comme nous l'avions fait avec les chefs de l'Abako peu avant, nous allions développer une stratégie de lutte non violente pour que le peuple congolais accède à l'indépendance véritable. L'équipe de présence africaine avec Alioune Diop, Aimé Césaire, J. Rabemananjara et tant d'autres constituait parmi les courants progressistes, l'assise nègre et panafricaine qui donnerait à Patrice Lumumba l'ampleur de ses objectifs de décolonisation.

Parmi les autres leaders congolais, il était vraiment le meneur exceptionnel, l'autodidacte acharné, le travailleur infatigable et le tribun le plus doué... Si l'Exposition de Bruxelles en 1958 avait joué un rôle de catalyseur dans le rapprochement des courants politiques congolais marqués par le tribalisme et le provincialisme, il faut préciser que seul Patrice Lumumba fut alors capable d'élaborer une doctrine qui impliquait des conceptions de lutte supra-ethnique. Conjointement il les prolongeait vers un neutralisme positif et un panafricanisme qui embrassaient la globalité de l'affranchissement des masses colonisées.

C'est à l'exposition de 1958 que j'avais organisé le projet de voir une première délégation congolaise à une conférence internationale : la conférence panafricaine d'Accra en décembre 1958. Ce fut dur, vu les réticences du pouvoir colonial, mais c'est le jésuite Van Wing qui appuya mes démarches et c'est ainsi que Lumumba, Diomi et Ngalula avec E. Glimme, purent aller à Accra. Ce fut ensuite le premier grand meeting politique à Léopoldville, juste avant les émeutes du 4 janvier 1959 qui attachèrent le discours royal sur l'indépendance (pas de précipitation inconsiderée ni d'atermoiements funestes !).